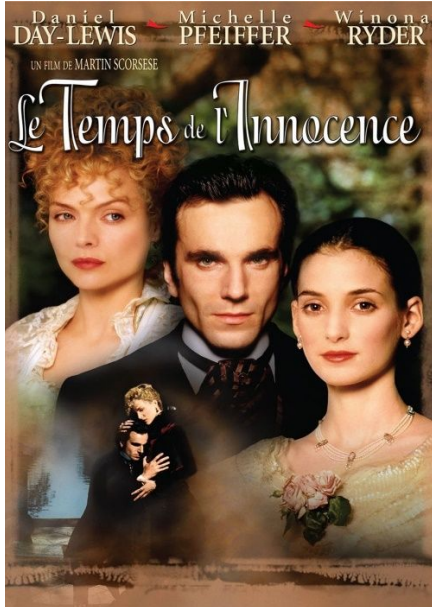


Edith Wharton, *Le Temps de l'innocence*, 1920



I Résumé Global du *Temps de l'innocence*

Dans les années 1870, l'avenir de **Newland Archer** semble tout tracé. Jeune avocat raffiné et élégant, issu d'une **grande famille new-yorkaise**, il vit dans les beaux quartiers de la ville. Il voyage en Europe, visite les musées, se rend régulièrement à l'Opéra ou au théâtre, fréquente les clubs huppés et part en villégiature à **Newport**, la très chic ville de front de mer où séjourne la haute société new-yorkaise, dans le **Rhode Island**.

Il vient de se fiancer avec la jeune, riche et athlétique **May Welland**. Aucun obstacle ne s'oppose à ce mariage qui permettra aux grandes familles Archer, Welland et Mingott de renforcer leur influence respective au sein de la haute société new-yorkaise. Mais le retour aussi inattendu qu'inconvenant de **la comtesse Ellen Olenska** vient troubler la petite communauté new-yorkaise. Cousine de May Welland et petite-fille de la matriarche **Catherine Manson Mingott**, elle bouscule par son apparente désinvolture les conventions du petit microcosme de cette société bien installée. Son crime ? Avoir quitté l'Europe pour fuir son mari polonais, le comte Olenski, dont elle souhaite divorcer.

Toujours soucieux de répondre aux attentes de son milieu social qu'il n'a jamais remis en question, Newland Archer entrevoit **une autre vie possible** auprès d'Ellen Olenska, dont la singularité déstabilise ses repères traditionnels et le plonge dans une **crise existentielle** inédite. En s'éprenant de cette jeune femme énigmatique, cultivée, franche et indépendante, Newland Archer découvre la **vacuité** de son existence au sein d'une **société rétrograde**, fondée sur un système d'alliances **endogamique**, où seule l'étiquette fonde une philosophie sociale peu soucieuse de la morale, mais faisant loi.

Source : Vuibert

II Le titre :

Le roman devait au départ s'intituler **Le Vieux New-York** et sera rebaptisé **Le Temps de l'innocence** en référence à un tableau du peintre anglais **Joshua Reynolds** d'abord intitulé *La Petite fille* (1788) et, après sa mort, passé à la postérité sous le titre **L'âge de l'innocence**.



D'ailleurs la référence est exhibée au chapitre 32 lorsque **May** est décrite comme « l'image exacte de la jeune fille jouant avec le bouquet de muguet », « cette innocence aussi touchante que l'étreinte confiante d'un enfant, n'était-elle pas un appel muet à la pitié » (**ch.32**) ; il est explicitement fait référence à **Reynolds** au ch.5. Si Ellen Olenska semble représenter l'expérience, May Welland illustre plutôt l'innocence et la chasteté : la **pureté**. Or l'incipit du roman ouvre effectivement sur un parallèle entre May Welland et Christine Nilsson dans le rôle de **Marguerite** dans le **Faust** de Gounod : elles ont toutes les deux le rôle de la **jeune première**, celui de l'**ingénue** (Ch.1 p 23). Mais la progression du récit laisse planer un doute sur l'innocence de May : personne ou personnage ? Ne serait-ce pas plutôt une façon de **correspondre** à un **stéréotype** de genre et de **se conformer** aux attentes d'une société essentiellement patriarcale ?

N.B : Attention, la place du féminin dans la société est également interrogée par **Eschyle** dans *Les Suppliantes* et *Les Sept contre Thèbes*. Il est également symptomatique que dans son *Traité théologico-politique*, **Spinoza** en vienne à s'appuyer sur l'Ancien et le Nouveau Testament sans jamais se référer à aucune figure féminine : la femme est évacuée non seulement du religieux mais également du politique...

Podcast de RadioFrance : Y a-t-il un âge de l'innocence ? A partir du film plutôt que du roman.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-philosophie/y-a-t-il-un-age-de-l-innocence-2980446>

On découvre au fur et à mesure que May est moins innocente qu'il y paraît : son personnage pratique le tir à l'arc et rappelle donc un personnage de la mythologie grecque : Diane Chasseresse, une déesse symbole de la virginité... Elle ne rate pas sa cible et peut se révéler subtilement cruelle...

Cette pureté **affichée** a quelque chose de **factice**, de **fabriquée** : May est en représentation. On demande à Newland de **modeler** une jeune fille comme **Pygmalion** (Ch. 1 p 24) alors qu'elle est déjà **formatée** par sa communauté d'origine (ch. 1).

Construction :

Structure : Le roman est structuré en **deux livres** que sépare **le mariage** de May et de Newland au début du **livre II** (ch.19) alors qu'à la fin du **livre I** consacré à **l'éveil des sentiments** (au ch. 18) Newland en était à faire sa déclaration d'amour à Ellen... Il y a clairement un avant et un après : à partir de là, Newland est censé mener **une vie bien « rangée »**.

Rythme : La **brièveté** des chapitres et leur **construction** qui privilégie les effets de suspension et les rebondissements témoigne d'une première parution en **feuilleton**.

Ex : L'interrogation sur **l'identité** de l'inconnue à **la fin** du ch.1 et la découverte au ch.2 de l'identité d'Ellen/ La certitude qu'Ellen reste chez sa grand-mère à la fin du ch. 30 et le **coup de théâtre** que constitue l'annonce brutale de son départ à la fin du ch.32.

Point de vue : D'autre part, il faut souligner que Wharton s'appuie fréquemment sur la **focalisation interne** pour privilégier le **point de vue** de **Newland Archer**, le personnage principal. Ce qui favorise les effets de surprise.

Progression : En effet, au fur et à mesure que l'histoire arrive à sa fin, on découvre que le plus « **innocent** » est sans doute Newland qui voit May comme une enfant candide et inoffensive et ne prend pas la mesure de sa capacité de manipulation. Non seulement il **comprend** trop tard ce qui se trame autour de lui et d'Ellen, mais c'est son fils -à la fin du roman- qui doit lui révéler la lucidité de sa mère, **jamais dupe** de la profondeur des liens qui l'unissent à sa cousine, ni du sacrifice que constitue leur mariage.

Genre : En ce sens, et par **le bilan** que Newland fait de sa vie et de son amour pour Ellen, on peut relier **Le Temps de l'innocence** à la tradition du **roman de formation**, même si le destin de Newland incarne la fin d'une époque, la **perte d'influence** d'une communauté, voire de toute une génération qui peine suivre les **bouleversement sociaux** et l'essor rapide de **la modernité** qui marquent les E.U à la fin du XIXème siècle.

Ainsi, la fin du roman ne débouche pas sur la vision d'un individu triomphant et maître de sa destinée malgré les obstacles. On peut au contraire observer que cette compréhension de soi et de sa vie ne mène pas forcément à l'épanouissement de l'individu. Newland choisit de rester **enfermé dans un passé** qu'il idéalise, et **avec lequel il préfère continuer à vivre**, plutôt que d'affronter la réalité du temps qui passe au risque de la déception... Ce roman est l'histoire d'une **émancipation manquée**...

III Résumé détaillé :

LIVRE I : Le temps des illusions

A. Chapitres 1 à 8

a) Comme à l'Opéra (chapitres 1 et 2) : l'inquiétude du « qu'en-dira-t-on » dans une société rigide.

Le roman s'ouvre emblématiquement sur un lever de rideau : pour introduire les thèmes de la **comédie sociale** et introduire le lecteur dans une **micro-société** qui se donne en spectacle. L'Académie de musique de New York donne une **représentation de Faust**, le célèbre opéra de Gounod. **Newland Archer** rejoint son **cercle** de connaissances dans la **loge** où se retrouvent les hommes appartenant à la **haute société** new-yorkaise. Il échange entre autres avec **Lawrence Lefferts**, qui s'est auto-proclamé l'arbitre du « **bon ton** », et **Sillerton Jackson**, un vieux mondain maîtrisant parfaitement le réseau complexe de liens familiaux de New York,

ses scandales et ses secrets. De là, il observe la loge de sa future épouse, **May Welland**, sans que celle-ci le remarque. Il est fier d'épouser une jeune femme belle, naïve et encore ignorante, pense-t-il, des réalités de la vie. Soudainement, la présence inattendue de la **comtesse Olenska**, remarquée par Lawrence Lefferts, provoque **l'émoi général** des hommes. Les rumeurs de **divorce** circulant sur la cousine de May pourraient **entacher** la famille de sa future épouse. Newland Archer décide alors d'**officialiser** prématurément ses fiançailles lors du **bal annuel** qui suit la représentation, organisé par **Regina Beaufort**, épouse du puissant banquier **Julius Beaufort**.

b) Les premiers doutes (chapitres 3 à 5)

Les deux jeunes gens inaugurent les traditionnelles visites des fiançailles auprès des membres de la famille, chez la **matriarche** du **clan**, **Catherine Manson Mingott**, grand-mère de May Welland et d'Ellen Olenska. Celle-ci est au **centre des conversations** de la société new-yorkaise. Convié à dîner chez Mrs. Archer, où Newland vit encore avec sa sœur **Janey**, Sillerton Jackson condamne le comportement de la comtesse qui s'affiche en public avec

Julius Beaufort, un homme marié aux **origines obscures** et notoirement volage. Ces propos irritent Newland Archer, qui réagit plus vivement que **les convenances** ne l'autorisent et critique **l'étroitesse d'esprit** de la société new-yorkaise. Il se surprend même à souhaiter que **les femmes** soient aussi libres que les hommes. Il est troublé de toute évidence par la jeune comtesse et il en vient à s'interroger sur le **bien-fondé de son mariage**. Fasciné par l'audace et la franchise d'Ellen Olenska, qui ne semble pas s'encombrer des **conventions** édictées par la société new-yorkaise, il finit même par douter de l'innocence de sa fiancée, soupçonnant sa **naïveté** d'être en réalité un **artifice social**. Son agitation intérieure est telle que May lui apparaît comme une **étrangère**.

c) Sauver la comtesse Olenska (chapitres 6 à 8)

Les **fréquentations** d'Ellen Olenska importunent de plus en plus la société new-yorkaise sans que la jeune femme en prenne la mesure. Les **Lovell Mingott** décident d'organiser un **dîner** pour faciliter son **intégration** au sein de la communauté. Mais la plupart des familles conviées **déclinent** l'**invitation** de manière à peine voilée. Pour venir en aide à la jeune femme, Newland Archer demande à sa **mère, Mrs. Archer**, de solliciter l'intervention de sa cousine **Louisa**, épouse de **Henry Van der Luyden** dont la famille occupe le sommet de la **hiérarchie sociale** en raison de sa **lignée** aristocratique. Le vieux couple décide de convier Ellen, qui fait « presque » partie de la **famille**, à un dîner en présence du **duc de St. Austrey**, un aristocrate anglais de passage. Le tout New York s'empresse alors d'honorer l'invitation pour se ranger à la décision des puissants Van der Luyden. Mais Ellen ne sait toujours pas **se conformer** au **protocole social** : elle arrive **en retard** et elle entame, contrairement à l'étiquette de **préséance**, une conversation avec le duc qu'elle avait déjà rencontré en Europe. Newland Archer, qui lui témoigne de la gentillesse, devient le confident de la comtesse. Elle souhaite devenir **une New-Yorkaise comme les autres**. Elle l'invite à venir chez elle.

B. Chapitres 9 à 14

a) Les charmes de la bohème (chapitre 9) : face aux conventions sociales

Newland Archer poursuit ses visites avec **May**, mais il se sent comme pris au **piège** du **cérémonial** très **ritualisé** des fiançailles. Il découvre l'univers **bohème** où évolue **Ellen Olenska**, qui réside dans un **quartier populaire** de la ville où elle côtoie **artistes** et **écrivains**. Lui-même amateur des beaux-arts et lecteur assidu, il est **séduit** par ce **milieu** tenu volontairement **en marge** par la communauté new-yorkaise. Il prodigue à la comtesse des conseils qui lui permettraient de **mieux s'intégrer** à la société de New York, dont elle se sent confusément étrangère. Mais loin d'admirer cette communauté **élitiste**, elle la considère plus mesquine et **étroite d'esprit** que puissante, ce qui **déstabilise** un peu plus les **convictions** de Newland Archer qui sent ses **repères** **vaciller** auprès de cette jeune femme aussi **indépendante** que réfléchie. L'arrivée du duc de St. Austrey vient interrompre ce moment d'intimité. Il est accompagné de **Mrs. Lemuel Struthers**, une riche veuve extravertie qui les invite à sa **soirée musicale** qu'elle organise tous les dimanches. Archer décline poliment l'invitation et prend congé. Devant cette effervescence d'une **vie** artiste **moins routinière**, Newland envisage désormais avec anxiété sa future **vie maritale** **conventionnelle** **et répétitive**. Alors qu'il se rend chez le fleuriste pour envoyer le **bouquet de muguets** qu'il offre quotidiennement à **May**, il est pris d'une impulsion et fait livrer anonymement des **roses jaunes** à Ellen.

b) Incorrigible Ellen (chapitre 10) : l'imitation du modèle européen a des limites

La mère de Newland Archer est **contrariée** que **la comtesse** ait assisté à la **fête** jugée **décadente** de **Mrs. Lemuel Struthers**, en compagnie du duc de St. Austrey et de **Julius Beaufort**. Le comportement jugé **trop européen** et **dissipé** de la comtesse redevient le **sujet de toutes les conversations**. **Janey** reproche à son frère de ne pas avoir mis en garde **Ellen Olenska** contre ce nouvel **impair** qui relance les doutes du **clan Archer-Welland-Van der Luyden**. Newland Archer porte un regard de plus en plus **critique** sur son milieu qu'il juge **arbitraire**. Il ne parvient plus à garder ses pensées pour lui et il fait part ouvertement de son impatience à sa mère et à sa sœur, dont il juge les réactions excessives.

c) Éviter le scandale d'un divorce (chapitre 11 à 14)

Comme avocat associé du prestigieux **cabinet Letterblair, Lamson and Low**, Newland Archer est **chargé contre son gré** de s'occuper de l'affaire du **divorce** d'Ellen Olenska à la demande de la grand-mère, Mrs. Manson Mingott, souhaitant un avis juridique sur la situation qui embarrasse **le clan**. Il prend connaissance d'une lettre de menace du **comte Olenski** qui accuse Ellen d'**adultère** et qui le fait douter de sa **loyauté**. Maître Letterblair plaide pour **éviter le divorce** et, devant les réticences de Newland Archer, il lui rappelle qu'en épousant May il appartiendra à **cette famille** qui sera inévitablement **éclaboussée** par **le scandale**. Mise en garde contre son projet de divorcer du comte qui risquerait d'**entacher sa réputation** et de **compromettre sa famille**, Ellen se voit **contrainte** d'y **renoncer**. Elle **regrette** désormais **sa vie passée en Europe**, où elle **côtoyait librement** artistes et intellectuels. May s'absente avec ses parents qu'elle accompagne **comme tous les ans** dans leur **séjour d'hiver** à Saint-Augustin, en Floride. Elle envoie une lettre à son fiancé l'exhortant à veiller sur sa cousine dont elle comprend intuitivement la solitude au sein d'une **société** qui **se méfie** d'elle. Mais les **préjugés misogynes** de Newland ne lui permettent pas de saisir la clairvoyance de May, qu'il **considère** trop **innocente** pour comprendre quoi que ce soit de l'existence ni de **la personnalité d'Ellen**.

C. Chapitres 15 à 18

a) Ellen, cet irrésistible objet du désir (chapitre 15)

Ellen part à son tour quelques jours. Elle est accueillie par les **Van der Luyden** dans leur domaine de Skuytercliff, où elle fuit comme eux la **communauté oppressante** de New York. La présence de **Julius Beaufort** rend **Newland Archer jaloux** et il la rejoint en acceptant l'invitation de **Reggie Chivers**. Il convainc **Ellen** d'abandonner tout à fait la procédure de divorce. La jeune femme lui fait découvrir la pittoresque et charmante maison du vieux « Patroon », dont les Van der Luyden ont **hérité** et qui est attenante à leur froide demeure. Mais l'arrivée impromptue de Julius Beaufort interrompt leur tête-à-tête et les prive de ce nouveau moment d'**intimité**. Considérant le banquier comme un **rival**, Newland ressent des **sentiments** de plus en plus **vifs** à l'égard d'Ellen.

b) Le double visage de May (chapitre 16)

Il rejoint May en Floride et demande à Mrs. Welland d'avancer la date du **mariage**. Elle n'accède pas à sa requête, mais elle remercie son futur gendre d'avoir pu éviter la procédure de **divorce**. **Le clan** veut **protéger** May, redoutant qu'elle comprenne que cette **démarche juridique** soit **possible** alors

qu'elle n'est **pas admise** dans **leur milieu**. Mais Newland Archer découvre une **jeune femme** bien plus avisée que lui et sa famille ne le pense : May lui propose de **mettre fin** aux **fiançailles**, s'il aime une autre femme.

c) Le piège se resserre (chapitres 17 et 18)

De retour à New York, **Newland Archer** apprend qu'**Ellen Olenska** a **pris l'initiative** de rendre visite à sa mère pendant son séjour en Floride. Il demande à **Mrs. Manson Mingott** de persuader les Welland d'avancer la date du **mariage**. La matriarche est consciente de la **singularité de sa petite-fille**, qui lui ressemble dans son **incapacité** à **se conformer** aux **codes établis**. Mais, contrairement à elle, **Ellen** est **socialement morte** puisqu'elle ne pourra **plus jamais avoir de mari**, **seul garant** pour une femme d'être **reconnue** au sein de **la société** new-yorkaise. Chez **Ellen**, Newland Archer retrouve son ami **Ned Winsett** un intellectuel, journaliste à ses heures, qui a renoncé à devenir écrivain - et fait la connaissance de **la marquise Medora Manson** accompagnée de son ami le **Dr. Agathon Carver**, un spiritualiste, fondateur de la **communauté** de « **La vallée de l'amour** », qui prétend pouvoir parler aux morts. En dépit de la **vie peu conventionnelle** que lui **permet** son **veuvage**, la tante d'Ellen **désapprouve** elle aussi toute idée de **divorce**. Elle ne comprend pas pourquoi sa nièce a renoncé à la **vie luxueuse** que lui offrait le **comte Olenski** et demande à Newland Archer d'intercéder pour qu'elle **retourne en Europe**. Selon elle, sa nièce n'a **pas d'autre choix** que de rejoindre **son mari** ou de se contenter d'**amours clandestines déshonorantes** avec des hommes mariés. Newland Archer réagit vivement, **préférant voir Ellen morte**. La tante l'interprète comme un signe qu'il désire avoir une liaison avec sa nièce. Ellen arrive et Medora Manson laisse les deux jeunes gens seuls. **Acculé**, **Newland Archer** déclare son **amour** à **Ellen**. Mais alors qu'il se dit prêt à **renoncer** à son **mariage**, Ellen reçoit un télégramme de **sa cousine** lui annonçant que la cérémonie se déroulera finalement peu après Pâques.

LIVRE II : Les illusions perdues

A. Chapitres 19 à 20

a) Des noces d'Opéra (chapitre 19)

Quatre semaines plus tard, **Newland Archer** **se conforme** à toutes les formalités de la **cérémonie** des noces. Résigné, il **assiste** à son **mariage** comme à une **première à l'Opéra**. Il ressent physiquement une forme d'**aliénation** et éprouve un sentiment d'inquiétante **étrangeté**, comme s'il était **absent** au monde. Lors des festivités, il comprend qu'il a passé son existence à **appliquer à la lettre les usages** et **les manières** de **son clan**, à **se soumettre** à l'implacable divinité du « **Bon-ton** ». **Lucide**, il devra **se contraindre** toute sa vie à **jouer** cette **parodie d'existence**. Tout ce qui lui semblait fondamental jusqu'ici lui apparaît enfantin. Il regarde **May** comme une **étrangère** et regrette son manque d'**imagination** qui ne lui permettra **jamais**, selon lui, de **développer une individualité propre**.

b) Une lune de miel désenchantée (chapitre 20)

Ironie du sort, les jeunes mariés convolent pour leur lune de miel dans la maison du « Patroon » à **Skuytercliff**. Ils voyagent trois mois en **Europe**, comme **la tradition** le préconise. **May** ne prend aucun plaisir à voyager. Seules l'intéressent les occasions de pratiquer du sport, d'aller au théâtre ou dans les magasins. Face au peu d'enthousiasme de son épouse, **Newland Archer** renonce à visiter l'Italie. Il réalise qu'elle est **conforme** à ce que l'on doit attendre d'une épouse qui n'a **pas conscience** de son **absence de liberté**. À Londres, il dîne chez Mme Carfry et sa sœur avec lesquelles sa mère et Janey se sont exceptionnellement liées d'amitié, la **communauté** new-yorkaise rejetant l'idée de faire connaissance avec qui que ce soit **à l'étranger**. En dehors de son **cercle new-yorkais**, **May** perd tous **ses repères** et peine à soutenir une conversation. Elle se montre **incapable de s'adapter** dans un lieu nouveau où les **normes sociales** de sa communauté **ne s'appliquent pas**. Au cours de cette soirée, **Newland Archer** fait la connaissance d'un **intellectuel français**, **M. Rivière**, qui ne parvient pas à vivre de sa plume et envisage de chercher du travail à New York. **Newland** admire sa **liberté morale**. Il propose à May de l'inviter à dîner le lendemain mais elle refuse, le jugeant **trop commun**. Il y renonce et prend la mesure de sa vie future auprès de May, **une femme « de bien »** qui adopte invariablement le **point de vue** de sa **communauté**.

B. Chapitres 21 à 25

a) Newport ou les apparences du bonheur conjugal (chapitres 21 et 22)

De retour à New York, Newland s'installe dans une **routine confortable**. Il finit par penser que son amour pour **Ellen Olenska** n'était finalement qu'une **fantaisie passagère**. Comme chaque été, il passe ses vacances à **New-Port**, la très chic **ville balnéaire** où se retrouve la **riche communauté new-yorkaise**. Il se sent de nouveau **étranger à lui-même**. La maison des **Beaufort** accueille la compétition annuelle du club de **tir à l'arc**, à laquelle May participe. Newland Archer y rencontre **Medora Manson** qui lui apprend qu'Ellen traverse une période difficile, subissant de nouveau les **pressions** de son **mari**.

Il ne l'a pas revue depuis un an et demi. Le couple rend visite à la **grand-mère de May**, **Mrs. Manson Minggot**. **Ellen** est partie se promener mais **Newland**, chargé d'aller la chercher, renonce à l'aborder quand il l'aperçoit assise au bord de la jetée. Elle lui apparaît comme une **vision onirique du passé**. A Newport, Newland Archer change de manière imperceptible, toute son existence lui semble de nouveau irréaliste et il **remet en question sa propre identité**. Son obsession pour **Ellen** est ravivée. Le professeur **Emerson Stillerton** et sa femme, **Amy**, organisent une **fête** en l'honneur des **Blenkers**, une **famille bohème** qui vit **en marge** de la **communauté policée** et héberge **Ellen**. **Mrs. Welland** accepte l'invitation avec **dédain** **par obligation sociale**. La **communauté** **tolère** le professeur parce qu'il est **riche** et que son épouse est issue de l'**aristocratie**, mais elle ne comprend pas qu'il s'adonne à l'**archéologie** plutôt que de fréquenter les **milieux mondains** de New York. Prétextant l'achat d'un cheval, Newland Archer se rend chez **les Blenkers**, mais Ellen est déjà repartie pour **Boston**.

b) Revoir la femme aimée (chapitres 23 et 24)

Ne doutant pas de **duper** facilement sa **naïve** épouse, il lui ment une seconde fois pour rejoindre Ellen à **Boston**. Il voit dans ces **retrouvailles** un **signe du destin** et croit de nouveau possible de **se libérer** des **contraintes** de **son milieu**. Ellen s'est installée à **Washington**, où elle a trouvé une

communauté progressiste et plus ouverte d'esprit que celle de New York, qui obéit aveuglément aux traditions. Elle admet avoir sacrifié ses désirs en s'engageant à ne pas faire de mal à May. Elle n'envisage pas pour autant de repartir en Europe, même si cela signifie renoncer à son aisance financière.

c) Les manigances familiales (chapitre 25)

De retour à New York, Newland Archer croise M. Rivière. Il découvre alors que celui-ci avait fait la connaissance d'Ellen en Europe, le comte Olenski l'ayant chargé de convaincre sa femme de ne pas le quitter. Mais il avait pris conscience du traitement injuste infligé à Ellen et décidé de se désengager de sa mission pour l'aider à se libérer de son mari. Lors de cet échange, Newland comprend que May et sa famille l'ont tenu à l'écart de ces nouvelles négociations.

C. Chapitres 26 à 31

a) Deux ans ont passé (chapitre 26)

La famille et quelques amis se retrouvent au dîner de Thanksgiving organisé par Mrs. Archer. Celle-ci déplore l'influence des étrangers, qui contribuent à la décadence de la société new-yorkaise. Les convives évoquent les rumeurs autour des spéculations imprudentes du banquier Julius Beaufort, ce qui contribue également à la dégradation générale. On regrette la popularité indécente de Mrs Struthers, chez qui le tout New York se rend désormais. Ayant finalement refusé de divorcer, Ellen est désapprouvée par le clan familial, même si les Mingott préfèrent ne pas exprimer directement leur opinion par solidarité. En privé, Mr. Jackson sous-entend auprès de Newland Archer que la comtesse est soutenue financièrement par Beaufort et qu'elle serait dans l'embarras s'il venait à faire faillite. Il décide de se rendre à Washington sous un nouveau prétexte. May n'est pas dupe et lui fait comprendre qu'il ne peut se libérer du soupçon qui se forme autour de lui qu'en persuadant Ellen de retourner chez son mari.

b) La faillite des Beaufort rebat les cartes (chapitres 27 et 28)

Le lendemain, la banque de Julius Beaufort est au bord de la faillite. Regina Beaufort demande de l'aide auprès de Mrs. Catherine Manson Mingott, qui fait un malaise vasculaire. La famille étouffe cet incident avec la complicité du médecin qui le minimise en prétextant une simple indigestion. Regina Beaufort devra supporter seule la honte de son mari. Newland Archer renonce à se rendre à Washington: la famille a convoqué Ellen par télégramme.

c) Le moindre espoir est-il encore permis? (chapitres 29 à 31)

Alors que Newland vient la chercher à la gare, Ellen regrette sa présence et tente de lui ouvrir les yeux. Mais lui continue d'entretenir l'illusion d'une aventure possible avec elle. La froideur de la jeune femme le déconcerte et il rentre seul, à pied. Il se sent comme mort. La semaine passe et personne ne prononce le prénom d'Ellen autour de lui. Rétablie, Mrs. Manson Mingott souhaite le voir. Même si la matriarche n'ignore pas ce qu'il ressent pour sa

petite-fille, elle lui demande de plaider pour qu'elle vive désormais auprès d'elle à New York. **L'espoir renaît** d'entretenir une liaison avec Ellen.

D. Chapitres 32 à 33

a) Faust rattrapé par son destin (chapitre 32)

Newland Archer assiste à une nouvelle représentation de **Faust**. Comme le veut **la coutume**, May porte sa **robe de mariée**. Il retrouve la jeune femme **innocente** avec laquelle il s'était fiancé. Se souvenant de sa générosité lorsqu'elle lui avait proposé de rompre leurs fiançailles s'il aimait une autre femme, il décide de **se montrer franc** en lui **avouant son amour** pour Ellen. Il pense ainsi pouvoir se libérer du contrat marital qui le lie à elle. Alors qu'il est sur le point de **se confier**, **May** l'interrompt et l'informe qu'il avait été décidé, dans la matinée, qu'**Ellen retournerait en Europe avec sa grand-mère**, mais vivrait séparément de son mari. Elle aurait pris cette décision la veille, après leur discussion chez leur grand-mère, **Mrs. Manson Mingott**.

b) L'amour sacrifié (chapitre 33)

Avec l'aide de **Mrs. Archer**, **May** organise son **premier grand dîner** qui consacrera **les adieux officiels** d'Ellen. Elle part pour l'Europe le lendemain. **Toute la haute société** de New York y est conviée. **Ellen** est assise à **droite** de **Newland Archer**, une **place d'honneur** qui aurait dû être normalement réservée à Louisa Van der Luyden. Il prend alors conscience qu'il assiste à un **rituel** : celui de **l'exclusion** d'un membre de la **tribu**. Ceux qui l'ont autrefois **snobée** et **désavouée** reçoivent **Ellen** avec **gentillesse** et **chaleur** pour mieux la **sacrifier** sous les **apparences** d'une **réhabilitation** et d'un **pardon**. **May** triomphe. En dépit des avertissements de la **communauté**, **Newland Archer** souhaite toujours la **quitter**. Il est sur le point de le lui dire, mais elle lui annonce qu'elle est **enceinte** et qu'**Ellen** le sait déjà.

E. Chapitre 34

a) Le bilan d'une vie

Vingt-six ans ont passé. **Newland Archer** réfléchit à sa vie et revient sur son **parcours**. Ami du gouverneur Theodore Roosevelt, il a **siégé** pendant un an à l'**Assemblée départementale** de New York. Il a écrit des **articles** dans des **revues progressistes** et il a participé à des **actions philanthropiques** et **artistiques locales**. S'il a été « **un bon citoyen** », il sait qu'il a **manqué** « **la fleur de la vie** » en ayant renoncé à **l'amour de sa vie**. **May** est **décédée** depuis deux ans. Leurs trois enfants, **Dallas**, **Mary** et **Bill** ont grandi. **Le nouveau monde** dans lequel ils évoluent n'est plus celui que Newland a connu : la société ne valorise plus le **conformisme aux lois édictées** par la communauté et les clans, mais **l'individualité** et **l'engagement civique**. Il admet ironiquement qu'il est un homme « **démodé** ».

b) Le temps perdu de l'innocence

Le fils aîné, **Dallas** va épouser la **populaire Fanny Beaufort**, fille de **Julius Beaufort** et de **Fanny Ring**, son **ancienne maîtresse**. Devenu **architecte**, il vit à Chicago. Il demande à son père de l'accompagner à Paris pour son **travail**. Une fois arrivé, il lui annonce qu'il a contacté Ellen, sa fiancée s'étant **liée** d'**amitié** avec elle. Alors que **rien ne l'empêche** de la revoir, **Newland** devient **indécis** et laisse Dallas se rendre seul dans l'appartement d'Ellen. Il reste longuement assis sur un banc. Pénétré de la **vision intérieure de la femme qu'il a toujours aimée**, il **craint de la perdre** tout à fait **en la revoyant**, et il finit par rentrer à son hôtel.